

Gide et le prix “Vie Heureuse” : autour de son refus d’être sélectionné

Yoshii, Akio
Kyushu University : Professor Emeritus

<https://hdl.handle.net/2324/7388895>

出版情報 : Bulletin des Amis d’ André Gide. 227/228, pp.79-99, 2025-10-01. Association des Amis d’ André Gide

バージョン :

権利関係 :



**Gide et le prix *Vie Heureuse* :
autour de son refus d'être sélectionné**

La Porte étroite, publiée en juin 1909 au Mercure de France, fut très favorablement accueillie, en dépit des prédictions d'insuccès formulées par l'auteur lui-même. Pour cet ouvrage, le comité de sélection du prix *Vie Heureuse* (devenu le prix Femina, toujours attribué aujourd'hui) envisagea d'inscrire le nom de Gide en tête de la liste des candidats. Mais, ayant appris ce projet formé à son insu, il se retira aussitôt de la compétition en faveur de son ami Edmond Jaloux...

Le présent article se propose de reconsidérer cette affaire, demeurée en partie énigmatique. Afin de confirmer l'essentiel de ce que nous en savons aujourd'hui, commençons par résumer le commentaire circonstancié de Claude Martin dans son *André Gide ou la vocation du bonheur*¹.

À la mi-novembre 1909, Gide apprit que *La Porte étroite* avait été sélectionnée et placée en tête de la liste des ouvrages candidats au prix *Vie Heureuse*. Fondé en 1904 par Mme Caroline de Broutelles (1865-1940), rédactrice en chef de *La Vie Heureuse*, « revue féminine illustrée » lancée en 1902 par Hachette, ce prix littéraire était décerné le même jour que le Goncourt, son aîné d'un an, et attribuait au lauréat la même récompense de 5 000 francs. Le comité de sélection, composé d'une vingtaine de femmes, s'était déjà signalé à l'attention du public en décernant, en 1905, le prix à *Jean-Christophe* de Romain Rolland. Il voulait, en récompensant un auteur, s'assurer un succès encore plus grand. Mais Gide, prompt à percevoir cette intention, refusa, courtoisement mais fermement, que son livre fût sélectionné. Une telle attitude s'explique en partie par la méfiance de son entourage à l'égard de ce type de distinction, perçue comme une stratégie promotionnelle relevant davantage de la presse et de la publicité que du jugement littéraire. Toutefois, dans le cas présent, une autre raison, plus personnelle, entra en jeu. L'affaire avait débuté quelques mois plus tôt, lorsque deux membres du groupe, proches de Gide – Edmond Jaloux et Edmond Pilon – avaient brigué une distinction bien plus modeste, le « Prix national de Littérature », finalement attribué à

¹ Paris : Fayard, 1998, t. I [seul paru], p. 529-531.

Pilon. Compatissant au sort de son ami malchanceux, Gide fit habilement remarquer, dans une note parue dans le numéro d'août de *La NRF*, que les œuvres de ces deux écrivains méritaient également d'être estimées². Il ne contestait nullement le choix du jury. Mais lorsqu'il apprit, en novembre, que le roman de Jaloux, *Le Reste est silence* (publié en avril de la même année)³ était aussi en lice pour le prix *Vie Heureuse*, mais en second rang après *La Porte étroite*, il décida alors de se retirer de la compétition, par délicatesse morale et par générosité envers son ami. Grâce à son désistement volontaire, le prix fut, comme il l'avait pressenti, attribué à Jaloux...

La version des faits communément admise repose sur deux sources primaires accessibles. La première est une lettre de Gide, datée du 20 novembre, adressée à Mme de Broutelles (conservée sous forme de brouillon, mais complète dans son contenu) ; la seconde, un bref passage d'une lettre envoyée le même jour à Henri de Régner. Voici donc les deux pièces actuellement connues :

1. André Gide à Caroline de Broutelles (brouillon)⁴

à Mme de Broutelles

[Paris, samedi] 20 Nov[embre 19]09.

Madame, j'apprends avec étonnement que mon livre s'est trouvé porté en tête de la liste des concurrents pour le prix de *La Vie Heureuse*.

Ma surprise est grande car je ne me suis jamais présenté comme candidat et je serais étonné d'offrir les conditions requises pour figurer sur votre liste, de sorte que je vous prie, Madame, de m'en effacer, et de faire en sorte que mon nom ne figure pas dans *La Vie Heureuse* et dans *la presse* parmi ceux des concurrents. Je vous en serai très particulièrement obligé.

² Voir la note de Gide, « Le Prix national de Littérature », *La NRF*, n° 7, 1^{er} août 1909, p. 79-80.

³ Paris : Stock, 1909. Le titre du livre est tiré de la réplique du protagoniste dans l'acte 5, scène 2 de *Hamlet* : « The rest is silence ». Le roman est raconté du point de vue d'un jeune enfant, qui décrit la relation délicate entre ses parents et l'infidélité secrète de sa mère.

⁴ Autogr. BLJD γ 667-64 / 63 v° ; et André Gide - Henri de Régner, *Correspondance (1891-1911)*. Édition établie, présentée et annotée par David J. Niederauer et Heather Franklyn, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1997, p. 267, note 2.

Veillez me croire néanmoins très sensible à l'honneur que vous me faites et dont je vous remercie ainsi que les amies que je peux avoir dans votre comité et auxquelles je vous prie de bien vouloir communiquer cette lettre.

Je vous prie d'accepter, Madame, l'assurance de mon respect et de mes sentiments les meilleurs.

[André Gide.]

2. André Gide à Henri de Régner (brouillon)⁵

[Paris, samedi] 20 Nov[embre 19]09.

J'ai écrit à M[me] de B[routelles] afin de laisser le champ libre à M. Jal[oux] bien qu'il n'ait je crois d'autre concurrent à craindre que Cyril⁶ (Séverine⁷).

J'aurais plaisir à le rassurer – aussitôt si j'avais son adresse – mais il doit venir me voir demain matin [...].

Mais n'existerait-il pas d'autres éléments probants ? En réalité, de nouvelles sources permettent d'approfondir notre compréhension de l'affaire. À la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est conservée une enveloppe portant une note autographe de Gide lui-même : « Déc 1909-1910-janvier / Affaire de *La Vie Heureuse* / Lettres de et à Mme de Broutelles et Mardrus (œil !)⁸ ». On y trouve effectivement réunies une quinzaine de lettres relatives à cette affaire, qui en livrent une lecture sensiblement différente. Commençons par lire une lettre de Joseph-Charles Mardrus (1868-1949), célèbre orientaliste que Gide avait rencontré en janvier 1898 et dont il admirait la traduction monumentale des *Mille nuits*

⁵ Fragment de brouillon autographe reproduit dans la *Correspondance Gide - Régner*, op. cit., p. 267-268.

⁶ Victor Cyril (1872-1925) dont le roman *Une Main sur la nuque* (Union de Littérature et d'Art, 1909) avait obtenu un certain nombre de suffrages aux premiers tours du prix *Vie Heureuse* 1909.

⁷ Séverine, pseudonyme de Mme Caroline Guebhard, née Rémy (1855-1929), journaliste, était un des dix-neuf membres du jury pour le prix *Vie Heureuse*. Cyril était probablement le candidat de Séverine.

⁸ BLJD γ 667-52. Cette note doit être lue plutôt : « Novembre 1909-1910-janvier ». « Œil » est le surnom donné par Gide à Joseph-Charles Mardrus pour « désigner son esprit vif, alerte, visuel doué pour les arts et la décoration [...]. » (Évanghélia Stead, « Joseph-Charles Mardrus : Les Riches heures d'un livre-monument », *Francofonia*, automne 2019, n° 69, p. 108).

et une nuit. Dans cette lettre datée du 14 novembre, Mardrus, s'appuyant sur l'avis critique de son épouse Lucie Delarue (1874-1945), membre du jury du prix *Vie Heureuse*, met Gide en garde contre les intrigues du comité de sélection :

3. Joseph-Charles Mardrus à André Gide⁹

12 Quai d'Orléans
[Paris,] Dimanche 14 Nov[embre 19]09.

Cher Gide,

La princesse Amande¹⁰, qui fait partie du comité chargé de décerner le prix annuel de 5 mille francs *Vie Heureuse* désire savoir si vraiment vous êtes candidat. Car elle voit votre nom sur la liste qu'elle vient de recevoir, et suppose que c'est peut-être à votre insu, du fait seulement de votre éditeur.

Si la chose est de votre fait, vous ne doutez pas, n'est-ce pas, de la lutte que livrera la Princesse.

Sur cette même liste, se trouvent les noms de :
Edmond Jaloux, J. Gasquet¹¹ !!! Burnat-Provins¹², etc. etc.

Parlez. Dites un oui ou un non. Et si vous venez ici, prévenez d'abord par un mot.

En véhémence.

J. C. M.

Les contours de l'affaire s'éclaireront à la lecture des documents qui suivent. Il ne fait guère de doute, cependant, que la décision de Gide trouve son origine immédiate dans cette lettre que lui adressa Mardrus.

Les six jours de décalage qui séparent cette dernière de la lettre adressée à Mme de Broutelles s'expliquent sans doute par la volonté de

⁹ Autogr. BLJD γ 667-53. Papier à en-tête. Nous avons respecté fidèlement la ponctuation, parfois insolite, des lettres qui suivent.

¹⁰ Ce surnom, qui lui va bien, a été donné à Lucie dans sa jeunesse par un magicien d'Orient, et Mardrus l'utilise depuis quelques années.

¹¹ Joachim Gasquet (1873-1921), poète et critique d'art français. Il était candidat pour le prix *Vie Heureuse*, avec son recueil de poèmes *Les Printemps* (Perrin, 1909).

¹² Marguerite Provins, dite Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), est une écrivaine, peintre de genre, portraitiste, aquarelliste, illustratrice franco-suisse. Elle était candidate pour le prix *Vie Heureuse*, avec son récit *Le Cœur sauvage* (Sansot, 1909).

Gide de s'informer davantage avant de trancher. Il est d'ailleurs très probable, comme on le verra, qu'il se soit rendu, dans cet intervalle, auprès de Mardrus pour recueillir des précisions.

Revenons maintenant à l'échange avec Mme de Broutelles. Dès le lendemain, celle-ci répond à la lettre précitée du 20 novembre, par laquelle l'écrivain exprimait ses doutes et sa résolution de se désister :

4. Caroline de Broutelles à André Gide¹³

75 Bd St Michel

[Paris, dimanche] 21 Novembre 1909.

Il n'est point posé de candidature pour le Prix *Vie Heureuse*, le comité choisit lui-même les livres qu'il veut signaler.

Il n'y a en somme pas d'autres conditions requises pour figurer sur notre liste que d'avoir écrit un beau livre : voilà pourquoi votre nom s'est trouvé en tête de cette liste. Personne que vous n'en saurait être surpris.

À sa dernière réunion, vendredi, le Comité du Prix *Vie Heureuse* avait à l'unanimité exprimé le vœu que votre livre fût désigné comme celui qui aurait réuni tous les suffrages, si les circonstances ne rendaient cet hommage par trop inutile à votre carrière.

Ce n'est pas sans regret que celles qui admirent avec une si active ferveur *La Porte étroite* renonceront au plaisir de publier leur admiration, mais votre volonté sera respectée, cela va sans dire, et d'autant plus aisément que c'est moi qui exécute les décisions du Comité.

Je vous demanderai cependant, pour des raisons que je vous dirais de vive voix si vous m'en donniez l'occasion, de ne point communiquer votre lettre.

Et je vous prie aussi de m'excuser si dans le n° de Noël qui paraît à la fin de ce mois, avant le vote, votre livre est cité parmi ceux qui avaient été mis à part par le Comité, puisqu'il est maintenant trop tard pour changer cela : le n° est sous presse depuis huit jours. Mais ce premier article n'est guère qu'une chronique bibliographique sur les livres ainsi choisis et j'espère que sous cette forme notre initiative ne vous semblera pas trop indiscrete.

Agréez je vous prie Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

C. de Broutelles.

¹³ Autogr. BLJD γ 111-1.

Affirmant sa compréhension de l'intention de l'auteur, la présidente du comité souhaite lui expliquer la situation de vive voix et le prie de ne pas communiquer la lettre qu'elle venait tout juste de recevoir. Gide attend donc... Resté sans nouvelles pendant toute une semaine, il est toutefois contraint de réitérer sa demande :

5. André Gide à Caroline de Broutelles (brouillon)¹⁴

[Paris,] Dimanche 28 Nov[embre 19]09.

Madame,

~~Je m'inquiète de ne pas recevoir~~ Après votre aimable lettre proposition de Vous m'aviez très aimablement proposé de me donner ~~qu~~ de vive voix quelques explications qui pourraient me ~~guider~~ rassur beaucoup me servir ; je m'inquiète de n'avoir recevoir pas de réponse à la lettre où je vous priais de bien vouloir me dire ~~où~~ quand je pourrais avoir le grand plaisir de <avoir le plaisir> vous ~~trouver~~ <rencontrer>.

Votre lettre m'a fait comprendre que les craintes que je manifestais d'abord n'étaient point justifiées puisque vous avez de vous-même reconnu que ce prix ne pourrait être de sérieuse utilité à ma carrière ; pour moi je considérais surtout que je ne le pouvais obtenir qu'en l'enlevant à Edmond Jaloux mon ami dont le succès me réjouira plus que le mien propre. Puisqu'il était trop tard pour éviter que mon nom fût prononcé et publié parmi celles<eux> des concurrents, je vous laisse agir Madame comme si je ne vous avais rien écrit, convaincu d'après votre lettre que vous agirez pour le mieux – et que vous saurez éviter<pargner> pour les gens mal renseignés l'apparence d'un échec à qui ne prétendait <ne> pas concourir la gauche et mortifiante <désobligeante> posture de l'évincé. C'est pourquoi j'avais pu souhaiter le silence mais tout va pour le mieux dès l'instant que vous parlez de mon livre comme « hors concours ».

Il me semble que je vous ai bien mal dit Madame combien j'avais été touché par votre lettre ; c'est que j'espérais que vous me permettriez de vous exprimer de vive voix ma reconnaissance et mon respect.

[André Gide.]

D'après le témoignage fiable de Mardrus¹⁵, deux jours plus tôt, soit « le vendredi 26 novembre, la candidature de Gide avait été catégorique-

¹⁴ Autogr. BLJD γ 667-65.

¹⁵ Voir *infra* lettre 11 (du 4 décembre).

ment éliminée à l'unanimité, *moins une voix* (celle de Mme Mardrus). » Pourtant, dans sa réponse du 29 novembre, Mme de Broutelles ne fait aucune mention de cette décision et propose, une nouvelle fois, un entretien à Gide... :

6. Caroline de Broutelles à André Gide¹⁶

[Paris,] Ce Lundi [29 novembre 1909].

Monsieur,

Je suis confuse de vous dire que j'ai bien reçu votre lettre et que j'ai voulu chaque jour y répondre, sans en trouver le loisir à la librairie¹⁷, le courage quand je rentre chez moi le soir après toute une journée du travail accablant de cette fin d'année.

Nous devions hier Dimanche aller voir nos amis Rod¹⁸, et j'espérais vous éviter la peine de vous déranger en allant moi-même sonner à votre porte. Mais le travail que, par un incorrigible optimisme, j'espérais finir le matin, a duré tout le jour : je vois bien que je n'arriverais probablement pas à aller à Auteuil¹⁹. Donc, puisque vous m'y autorisez si aimablement, je vous demande de vouloir bien venir me voir à la librairie un matin de préférence entre 9 heures et midi. Dans la journée j'y serais moins sûrement, cette semaine surtout à cause du prix *Vie Heureuse* et de nombreux conciliabules préparatoires auxquels je veux trouver le temps d'aller pour mieux assurer le résultat que j'espère avec vous.

À mon tour, laissez-moi vous dire, Monsieur, que j'ai été bien touchée de votre lettre de ce matin, de la sympathie et de la confiance que vous me témoignez. J'y ai été d'autant plus sensible que j'admire profondément votre beau livre, le seul, j'ai honte de l'avouer, que je connaisse de vous, je suis heureuse de penser que je connaîtrai bientôt toute votre œuvre et vous-même.

C. de Broutelles.

¹⁶ Autogr. BLJD γ 111-3.

¹⁷ Hachette & Cie (éditeur de *La Vie Heureuse*), 79 bd. Saint-Germain.

¹⁸ Édouard Rod (1857-1910), écrivain suisse d'expression française, se réclame d'abord au Naturalisme, puis s'oriente à l'inverse vers l'Intuitivisme, avant de publier des romans psychologiques. Gide avait lu avec intérêt son article du *Figaro* (9 janvier 1890) sur « le jeune homme moderne » (voir Gide, « Subjectif », in *Cahiers André Gide I*, Paris : Gallimard, 1969, p. 35).

¹⁹ « Villa Montmorency », 18 bis, avenue des Sycomores, Auteuil (aujourd'hui Paris XVI^e). Domicile de Gide, de la mi-février 1906 à août 1928.

Ce même jour, dès le matin et dans la hâte, Mardrus envoie à Gide un pneumatique (dont les mots « Je vous ai tout expliqué déjà » laissent entendre qu'un entretien précédent a eu lieu). Ce message, ponctué de soulignements doubles ou triples, dont certains même au crayon rouge, en renforce la tonalité pressante, voire intimidante :

7. Joseph-Charles Mardrus à André Gide²⁰

Lundi 9 heures matin, 12 Quai d'Orléans[, Paris].

29 Nov[embre 19]09 [*de la main de Gide*]

Mon noble Gide que j'aime, que je vous loue pour la lettre si digne, nette et de bon ton dont vous avez honoré la dame en question. Nul mieux que moi, malgré mes apparences de tyran, ne sait s'incliner amicalement devant votre ordinaire attitude dans la vie, votre fermeté, votre courage, oui. C'est pourquoi vous êtes mon ami, et un des rares que j'estime, vous le savez. Ah ! cher Gide... mais je retiens toute ma tendresse aujourd'hui.

Car je veux vous adjurer par l'amitié qui nous enchaîne et par votre honneur, le nôtre, de ne pas laisser une minute de plus cette dame vous mêler dans ses tristes combinaisons « Ad majorem Comitatis gloriam ». Je vous ai tout expliqué déjà. Ce qu'elle pourra dire ne sera que duplicité et calculs, simplement pour traîner les choses le plus en longueur possible, et profiter de votre cher nom, notre Gide.

Ô mon ami, je crie vers vous. Entendez-moi.

Immédiatement il faut lui envoyer un « pneu » à son domicile particulier (75 bd. St M[ichel]) pour cette lettre vous lui direz avec sévérité (et politesse) que vous maintenez votre décision telle quelle, et que vous tenez absolument à ce que votre première lettre soit lue publiquement dans la séance de ce vendredi-ci. Vous ajouterez que si elle ne veut pas la lire, vous chargeriez Mme Duclaux ou telle autre dame de le faire. Et vous demanderez une réponse d'urgence et par pneu.

Vous exigerez également que *malgré la mise sous presse* de leur n° de Noël (je connais cette rengaine-là, cher !!) votre nom soit rayé, *qu'on le fasse sauter*, coûte que coûte. *Je vous en supplie*, mon ami.

Puisse Allah couvrir de ses calamités la face des fourbes, le visage du mensonge.

Mais vous, noble ami, qu'il vous garde et vous sauvegarde et qu'il

²⁰ Autogr. BLJD γ 667-57. Pneumatique sur papier à en-tête.

vous protège contre les maléfices des cordes nouées, contre les génies et contre les humains.

Je vous serre contre mon cœur.

Œil.

P. S. Puisque cette « dame » fait la sourde oreille au sujet de l'entrevue (je le savais !), inutile de lui en reparler dans votre lettre. La malédiction sur elle et autour d'elle !

Si d'ici mercredi matin, *au plus tard*, elle n'a pas obéi, avisez-moi d'urgence. Et, en tout cas, éclairez-moi.

Malgré l'expression sévère, voire empreinte d'indignation, l'ensemble des propos de Mardrus reste cohérent. Pour renforcer sa crédibilité, il cite même le nom de Mary Duclaux, également membre du jury, et en qui Gide avait pleine confiance²¹...

Or *La Vie Heureuse*, confirmant les craintes de ce dernier, publia dans son numéro daté du 15 décembre (mais paru dès la fin novembre), un article anonyme intitulé « Quelques concurrents du prix *Vie Heureuse* », dans lequel Gide, contre sa volonté, était présenté en tête d'une vingtaine d'écrivains, parmi lesquels Jaloux, Victor Cyril, Henri Malo, Louis Delzon, Violette Bouyer-Karr, etc. :

M. André Gide, dès ses premiers ouvrages, a été l'un des écrivains les plus écoutés d'une génération littéraire qui a produit les plus beaux talents d'aujourd'hui. Ces écrivains, qui ont aujourd'hui quarante ans, formèrent à vingt ans un groupe idéaliste. Puis la vie les a repris diversement : mais aucun n'est resté plus fidèle que M. Gide à la noblesse de sa première pensée.

Si son nom n'est pas de ceux qui sont le plus familiers à ce qu'on nomme le grand public, il est celui d'un écrivain très noble et très pur. Le roman qu'il a publié cet été, *La Porte étroite*, est du très petit nombre de ceux qui dépeignent une conscience. Alissa a été témoin des désordres de sa mère ; elle a été émue par le sermon d'un pasteur qui a engagé les fidèles à suivre la voie étroite de la perfection ; en même temps elle a aimé passionnément Jérôme, et cet amour, contrarié par le sacrifice, a encore ennobli sa pensée. Bientôt il n'existe plus d'obstacle entre les jeunes gens. Mais Alissa, en s'élevant si ardemment vers la sainteté, a dépassé son amour même, et elle est séparée de Jérôme par le chemin qu'elle a parcouru devant lui ; elle continue de l'aimer

²¹ Mary Duclaux (1857-1944), plus connue dans les lettres sous le nom de Mme Darmesteter, qui était celui de son premier mari, est une des rares femmes qui puissent composer des ouvrages en deux langues avec une égale pureté. Voir aussi *infra* note 28.

pourtant : « Lorsque j'étais enfant, dit-elle, c'est à cause de lui déjà que je souhaitais d'être belle. Il me semble à présent que je n'ai jamais « tendu à la perfection » que pour lui. Et que cette perfection ne puisse être atteinte que sans lui c'est, ô mon Dieu ! celui d'entre tous vos enseignements qui déconcerte le plus mon âme ». De cette dispute entre la vertu et l'amour, elle meurt. Ce qu'un tel conflit peut avoir de tragique, le livre sobre, exact et pathétique de M. Gide le fait vivement ressentir²².

À la lecture de cet article inattendu, Gide, qui prévoyait un entretien avec Mme de Broutelles, s'empresse de protester, courtoisement néanmoins, en lui demandant de publier dans la revue un texte de rectification :

8. André Gide à Caroline de Broutelles (brouillon)²³

[Paris, mercredi] 1^{er} Décembre [1909].

Eh bien ! si, Madame, voilà bien ce que je craignais. Pour aimable que soit l'article sur *La Porte étroite*, <et je vais vous dire ~~[un mot illisible]~~ après tout le bien que j'en pense combien je l'aime> il ne m'en pose pas moins comme concurrent et aux yeux de *tous*, moins quelques rares avertis, ~~qui concourt~~ c'est ~~celui~~ <concurrent qui> a *voulu concourir*. Combien faut-il que cela me désoblige, pour ~~faire~~ *oser* <faire> ~~mon~~ *récrimination* <passer> avant mes remerciements. ~~Croyez qu'il est~~ Je vous supplie à nouveau, Madame, d'excuser mon insistance, mais je vois que je ne pourrai ~~venir~~ aller demain matin à La V[ie] H[eu]reuse] ainsi que je me le proposais ; il faut donc que cette lettre supplée à la conversation que je me promettais d'avoir avec vous : Je tiens *absolument* à ce qu'il soit spécifié dans le n° où vous reparlerez de ce concours, et sans doute pour en annoncer le résultat, je tiens à ce qu'il soit spécifié que je ~~<ne>~~ me suis ~~pas~~ retiré de la lutte – ou du moins que je ne ~~<me>~~ y suis pas ~~posé en champion~~ présenté. Voici la phrase qui doit indiquer cette ~~vacance~~ <abstention> :

« Monsieur Gide, qui s'était vu compter au nombre des candidats par surprise, nous prie <(ou nous a prié)> d'effacer son nom de la liste des concurrents. » ou, si vous parlez déjà de cette liste. « Monsieur Gide nous a prié d'en retirer son nom qui s'y était trouvé porté à son insu. » – C'est à quoi je tiens essentiellement – car je serais désolé après la grande

²² *La Vie Heureuse*, n° du 15 décembre 1909 (paru fin novembre), p. 329.

²³ Autogr. BLJD γ 667-61.

amabilité dont vous avez fait preuve à mon égard, d'être contraint à une protestation ouverte qui pourrait sembler la marquer de quelque animosité ~~que~~. Je vous supplie de la rendre complètement inutile en adoptant simplement la formule que je vous tends ici. Aucune autre raison de ne pas me donner le prix ne saurait me satisfaire et je ne me tiendrai pour satisfait par aucun autre.

~~Mais j'ai hâte de quitter ce [un mot illisible]~~ Puis-je vous dire à présent, Madame, combien m'ont touché les lignes élogieuses de votre revue. À qui les dois-je ? À coup sûr à une lectrice ~~très perspicace et~~ attentive et attentionnée. L'analyse de mon livre est excellente ; elle montre cet élan acquis qui transporte mon héroïne jusqu'au-delà de l'amour et la fait outrepasser le but, désespérément. Les trois quarts de lecteurs n'y ont vu qu'une chrétienne qui sacrifie son amour à sa foi, ~~et~~ ce qui manifeste la superficielle façon qu'on a de lire aujourd'hui il faut dire que la plupart de livres d'aujourd'hui ne méritent pas d'être mieux lus.

Je ne savais pas que vous connaissiez M. Rod. Je lui garde une grande reconnaissance d'avoir su, ~~un des premiers~~ <me découvrir ;> car lui non plus ne connaissait aucun de mes précédents livres – ce qui ne m'étonne guère car voici le premier pour lequel je fais un peu de service – non que je l'estime bien supérieur aux précédents, mais parce que je commençais à me lasser de ce jeu de dupe ~~semblable à l'enfant qui se serait~~ et de ma confiance un peu trop optimiste dans le flair et la générosité de « la Critique ». J'étais semblable à l'enfant qui par jeu s'est si bien caché qu'on se lasse de le chercher ~~et qui~~ ; il voit continuer le jeu sans lui. ~~Cette fois-ci j'ai crié « eueou » !~~ Au demeurant, peut-être n'aimerez-vous pas du tout mes livres... N'importe ! lorsque cette affaire du prix vous aura laissé quelque loisir, je serai heureux de vous envoyer mon *Immoraliste* dont *La Porte étroite* n'est que le pendant et la contrepartie. ~~Je crois que les deux li~~ Je n'aurais pas écrit l'un sans l'autre.

Au revoir Madame. Peut-être aurai-je le plaisir de vous rencontrer Dimanche prochain chez Mr Rod vers la tombée du jour.

Veuillez croire à mes sentiments les meilleurs.

[André Gide.]

Le surlendemain, Mme de Broutelles lui adresse des excuses et quelques explications, mais omet de mentionner que, ce même jour, son comité a attribué le prix à Edmond Jaloux. Leur échange s'interrompt d'ailleurs complètement avec cette lettre... :

9. Caroline de Broutelles à André Gide²⁴

Monsieur André Gide Vie Heureuse / 79, Boulevard St Germain
[Paris, vendredi] 3 décembre [19]09.

Un mot en hâte, Monsieur, que je m'excuse de ne pas écrire moi-même. Je vous envoie le texte que je souhaiterais publier dans notre article ; celui que vous m'avez envoyé pourrait, je le crains, blesser les susceptibilités des membres du comité ; il serait cause, surtout, de toutes sortes de complications pour l'avenir. J'ai déjà tant de mal à obtenir que le prix soit donné à des œuvres de réelle valeur ! Il ne faut pas que le comité puisse, l'an prochain, s'autoriser de votre refus pour écarter les vrais talents, et encourager les nullités ou les médiocrités. Ne trouvez-vous pas que le texte que je vous envoie, tant en satisfaisant à votre désir, témoignerait de plus de déférence pour l'opinion exprimée par le Comité ?

Agréez je vous prie Monsieur, l'assurance de mes sentiments de sincère sympathie.

C. de Broutelles.

J'irai chez Monsieur Éd. Rod dimanche, et j'espère avoir le plaisir de vous y rencontrer.

En revanche, la correspondance avec Mardrus se poursuit. Du côté de Gide, il ne subsiste qu'un brouillon inachevé du 3 ou du 4 décembre, mais la réponse de Mardrus laisse entendre qu'il s'agissait d'une lettre de protestation :

10. André Gide à Joseph-Charles Mardrus (brouillon)²⁵

[Paris, vendredi 3 ou samedi 4 décembre 1909.]

Cher Mardrus,

Que ~~n~~<v>otre amitié <pour moi> excite des jalousies, c'est chose à quoi je devais m'attendre. Et si mes autres amitiés ~~n~~'ont pu rester, croissant toujours, inaltérables et inaltérées, ~~croyez bien que~~ <hélas> je ~~ne~~ <n'ose> l'attribuer<r> ~~pas seulement~~ <uniquement> à la constance de leur ferveur, mais à ce fait aussi que, moins célèbre que la vôtre elle<s> ~~fut~~<rent> moins en butte aux... prévenances d'autrui.

Je ~~recon~~ <suis> profondément indigné (sans les connaître) contre eux,

²⁴ Autogr. BLJD γ 111-2. Papier à en-tête.

²⁵ Autogr. BLJD γ 667-62.

(ou celui) qui a pu les déformant odieusement vous rapporter telles paroles <mauvaises> que j'aurais dites sur votre compte et que, s'il était votre sérieux ami, il eut <donc> dû ~~alors~~ relever aussitôt – comme je pense que je l'eusse fait à sa place (et comme je l'ai fait déjà trois fois).

N'ayant<e gardant> pas grande ~~mémoire~~ <souvenance> de mes paroles je ne peux vous redire au juste ce que

La réplique de l'écrivain entraîne aussitôt une réfutation, accompagnée d'une mise en garde de son interlocuteur :

11. Joseph-Charles Mardrus à André Gide²⁶

12 Quai d'Orléans

[Paris, samedi] le 4 Déc[embre 19]09.

Nous recevons de vous une lettre où vous dites que si vous aviez eu la précaution de garder le silence, vous auriez eu le prix sans aucun doute.

Donc vous mettez en doute les paroles que vous a dites Madame Delarue-Mardrus, après la séance du vendredi 26 novembre, sur le résultat de cette séance.

Je tiens à vous répéter par écrit ces paroles, pour vous prouver combien votre doute est offensant.

Le Vendredi 26 Novembre à l'unanimité, *moins une voix* (celle de Mme Mardrus), votre candidature a été catégoriquement éliminée. Et Madame Dieulafoy²⁷, après une discussion très vive avec ma femme, a conclu ainsi : « Maintenant que la candidature Gide est définitivement rejetée, vu que M. Gide ne présente pas les conditions requises pour le prix, passons à l'examen des autres candidatures. »

C'est ce qui fut fait.

Et depuis lors, pas plus dans cette séance, que dans la séance d'hier, votre nom n'a même été prononcé.

C'est vous dire très clairement que *vous aviez été éliminé bien avant que votre lettre de désistement ne fût parvenue à Mme de Broutelles*. En outre Mme de Broutelles n'a « parlé » hier de votre désistement à personne, du moins devant ma femme, enfin Mme de Duclaux a dit tex-

²⁶ Autogr. BLJD γ 667-55. Papier à en-tête. Env. adressée à « Monsieur André Gide / Villa Montmorency / Auteuil / Paris ». C.P. Paris 4. XII. 1909.

²⁷ Jane Dieulafoy, née Magre (1851-1916), est une archéologue, auteure de romans, de nouvelles, de théâtre, journaliste et photographe amatrice. Membre du comité du prix *Vie Heureuse*.

tuellement ceci à ma femme, hier, qui l'interrogeait : « Ô que vous avez raison, madame. Le livre de M. Gide, est très beau. J'en ai longuement parlé dans le *Times*²⁸. C'est bien dommage que M. Gide *ne soit pas dans des conditions* du prix. »

– Maintenant madame de Broutelles pourra vous écrire ce qu'elle voudra. *Elle n'osera jamais nier* ce que je vous écris ici. Et elle ne le pourra pas. Vingt dames témoigneront.

– Permettez-moi enfin de vous dire qu'il nous est impossible désormais de vous voir, si vraiment vous doutez de ces paroles. Et vous me permettriez, dans ce cas, non seulement de vous retirer toute estime, mais aussi de vous demander des explications sur une conduite qui me semble *inqualifiable*.

Docteur Mardrus.

À la suite de cette lettre, qui s'apparente à une déclaration de rupture, Mardrus, dès le lendemain matin, fait parvenir à Gide un pneumatique du même ton :

12. Joseph-Charles Mardrus à André Gide²⁹

[Paris,] Dimanche, à 11 h. [5 décembre 1909].

Gide, votre lettre, du fait de la rétraction de vos doutes, satisfait l'homme, en moi ; mais l'ami reste profondément froissé, et madame Delarue-Mardrus l'est autant que moi.

Vos illusions volontaires persistent entières, nous le voyons bien, au sujet de cette ridicule récompense, ridicule seulement s'il s'agit de vous.

Il faut donc – quand cela finira-t-il ? – que je vous explique encore par écrit. Au diable ceux qui aiment l'insistance !

²⁸ Voir Anonyme [Mary Duclaux], « Strait is the Gate : *La Porte étroite*. Roman, par André Gide », *The Times Literary Supplement*, 19 août 1909, p. 300-301. Nous reproduisons ici une carte postale de Duclaux à Gide, postée le 5 septembre à Ross (Écosse) : « Monsieur, / Je vous remercie beaucoup de votre beau livre. Je l'ai lu avec une rare admiration ; et le bien que j'en pense, je l'ai dit dans le *Times* du 20 août (Supplément littéraire – Ce supplément paraît dans le *Times* le jeudi et dans le Weekly edition le lendemain) mais je tiens à vous en renouveler l'expression en vous assurant de mes meilleurs sentiments / Mary Duclaux. » (Autogr. BLJD γ 1108-1. C.P. Ross 5.IX.1909 / Paris 8.IX.1909 / Criquetot-l'Esneval 9.IX.1909).

²⁹ Autogr. BLJD γ 667-56. Pneumatique. Env. adressée à « Monsieur André Gide / Villa Montmorency / Auteuil / (XVI^e Arr.) ». C.P. Paris 5.XII.1909.

1° Vous n'avez guère pu être lâché au dernier moment, puisque vous n'avez guère été soutenu au premier moment que par ma femme et, tout au commencement, par une ou deux voix vagues qui se sont hâtées, vendredi 26 Novembre, de se rallier à celles qui ont conclu à votre élimination.

J'insiste : cela s'est passé le vendredi 26 novembre, deux jours au moins avant que votre lettre arrivât à Mme de Broutelles.

Donc vous avez été le candidat éliminé par ces dames, et non point le candidat qui s'est désisté de lui-même. Je vous répéterai cela sur tous les tons et dans toutes les langues. Peut-être qu'alors vous finirez par comprendre et sentir que c'est à partir du jour où je vous avais alarmé mon premier avis, c'[est]-à-d[ire] *bien avant la semaine éliminatoire* du 26, que vous auriez dû envoyer votre désistement, sans attendre un « miracle » qui hélas ! ne s'est pas manifesté !

3° [*sic*] Quant à la note de *La Vie Heureuse* que vous me communiquez, et qui nourrit vos illusions, c'est une simple politesse, d'ailleurs inspirée par vos lettres à Mme de Broutelles – lettres trop tardives et qui n'ont servi à rien autre qu'à vous donner cette piètre satisfaction d'une note *posthume*...

4° Enfin, hier, nous étions en soirée chez Mme Guillaume Beer³⁰. Presque toutes ces dames du Comité y étaient, y compris Mme de Broutelles (chez laquelle nous devons, du reste, dîner tout prochainement). Et j'ai pu contrôler, par moi-même, cette fois, et point par point, tout ce que j'ai déjà porté à votre connaissance.

Et maintenant ouf !!

– Laissez-moi enfin ajouter, pour conclure à mon tour, qu'à mes yeux vous êtes désormais, de par vos propres mains, un blessé sans gloire, et, à mes yeux, porteur de plomb dans l'aile en telle quantité, au point de vue de l'amitié, que je ne sais s'il ne vaut pas mieux que vous gardiez le lit au lieu de sortir vers nous et vers la clarté qui vous fera toujours défaut.

Cultivez votre admirable complication, vos doubles vues enfantines, vos hésitations stériles ; mais sachez que tout a une limite, même l'agacement.

Adieu, avec rancune, vraiment.

Dr. J. C. Mardrus.

³⁰ Élena Guillaume-Louis Beer, née Goldschmidt-Franchett (1864-1949), est une autrice de romans, de nouvelles, d'essais critiques, qui écrivait toujours sous le pseudonyme de Jean Dornis.

À ce pneumatique au ton agressif, Gide répond aussitôt par une lettre dont le brouillon est couvert de ratures et d'ajouts :

13. André Gide à Joseph-Charles Mardrus (brouillon)³¹

[Paris, dimanche 5 décembre 1909.]

Mon cher Mardrus,

~~Votre~~ Le télégramme³² – où vous m'appellez « mon noble Gide » et où vous me félicitez de « la lettre si digne, nette et de bon ton » etc. que j'avais envoyé à Mme de B. est du 29 –. Ce n'est donc pas auparavant que notre amitié (~~ou plus précisément votre amitié pour moi~~) a reçu « du plomb dans l'aile » ~~ainsi que vous dites~~. Que s'est-<y a-t->il passé depuis ? Une interprétation ~~que vous m'affirmez~~ fausse de l'attitude de « ces dames » à mon égard. Je me suis efforcé dans ma lettre d'hier soir d'<en> enlever à ~~cette interprétation~~ (de fâcheusement et bien involontairement injurieux. Je n'affirme même pas que cette Je ne cherche même pas à maintenir <en moi> cette opinion ; il se peut en effet qu'elle soit fausse et ce que vous me dites m'amène à le croire ; je ne la défends pas : je vous explique que j'aie pu l'avoir

v. autre feuille

Au nom d'Allah que voulez-vous de plus ?!

Je vous *affirme* que je ne retiens de toute cette stupide affaire que l'~~ennui~~<e chagrin> d'avoir peiné la princesse un instant et <le regret> d'avoir pu prêter à une opinion désobligeante de votre part. Si maintenant cette opinion doit persister en votre esprit, il vaut mieux en effet cesser de nous voir ; croyez que ce sera de ma part avec un profond regret ; car si j'ai pu <si peut-être j'ai pu> ~~me méprendre~~ <commettre> hier et faire ~~une~~ <quelque> erreur d'interprétation dans laquelle je ne m'entête [*sic*, *pour* m'entête] absolument pas – à coup sûr cette erreur vous la commettez aujourd'hui sur mon compte. Au revoir ? – Du moins ~~ne me refusez pas~~ que la Princesse sache qu'elle garde en moi un ami tendrement et fidèlement dévoué.

[*Feuillet 2 :*]

~~d'en enlever ce qu'avait pu s'y glisser de fâcheusement et bien involontairement injurieux~~. Cette interprétation, <que> vous m'affirmez qu'elle est fausse, je ne cherche pas à la maintenir, *fût-ce en moi* ; ~~il se peut en effet qu'elle soit fausse et ce que vous dites m'amène à le croire ; je ne la~~

³¹ Autogr. BLJD γ 667-60.

³² Lettre pneumatique du 29 novembre.

~~défends~~ < je vous <ai> expliquais<é> ~~que j'ai~~ <hier comment j'avais> pu l'avoir, et comme quoi elle ne vous lésait en rien.> <je la défends> pas ; ~~et ne la défendais pas hier~~ <je consens l'abandonne> ;

Au nom d'Allah que voulez-vous de plus

Je

Ainsi, Gide, acceptant l'admonestation de Mardrus, y présente ses excuses et réaffirme la sincérité de sa démarche. Toutefois, il semble qu'au fond, il n'ait pas entièrement cédé. Le lendemain, en réponse au télégramme du nouveau lauréat (qui devait lui exprimer sa gratitude), Gide ajoute en post-scriptum la remarque suivante :

14. André Gide à Edmond Jaloux³³

[Paris, lundi 6 décembre 1909.]

Cher ami,

[...]

A. G.

Votre chaud télégramme³⁴ m'a beaucoup touché. Mais ça y est ; je suis brouillé avec J. C. M[ardrus]... !!

Dans son numéro du 15 janvier, sans doute paru dès la fin décembre, *La Vie Heureuse* publie enfin un court texte explicatif :

On a vu que M. André Gide avait été proposé par quelques-uns des membres du Comité du prix Vie Heureuse ; on estimait que cet écrivain, qui a été un des directeurs de conscience de la jeune génération littéraire, et à qui la hauteur de sa pensée et la fière indépendance de son caractère avaient valu ce rôle, était indiqué à leurs suffrages. On sait qu'il ne s'agit pas ici de candidatures, que le Comité décide de son propre choix, et en pleine liberté, et qu'aucun écrivain ne se propose à son choix. M. André Gide, avec une très noble générosité, a cru devoir s'y soustraire. Il ne s'est point jugé dans les conditions où ce prix peut être décerné. On ne pouvait que s'incliner devant cette décision³⁵.

³³ André Gide - Edmond Jaloux, *Correspondance (1896-1950)*. Édition établie, présentée et annotée par Pierre Lachasse, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2004, p. 233-234.

³⁴ Ce télégramme n'a pas été retrouvé. Très probablement Jaloux y annonçait à Gide, en le remerciant, qu'il venait juste de recevoir le prix *Vie Heureuse*.

³⁵ N° du 15 janvier 1910, p. 5.

Le 3 janvier, Gide, de retour de Cuverville à Paris (Auteuil), est vraisemblablement passé à proximité de la demeure des Mardrus, sans toutefois s'y arrêter³⁶. Rapidement informé de ce retour – par quelle voie, au juste ? –, Mardrus lui adresse alors la lettre suivante :

15. Joseph-Charles Mardrus à André Gide³⁷

[Paris, mardi 4 janvier] 1910.

Ainsi donc, ô Gide, vous avez pu, sans tourner à gauche, traverser notre pont, puis franchir notre île, hier, lundi, à 3 h 1/2 !... Et vous nous laissez cette supérieure initiative de vous nommer, le premier ! Ah ! compliqué des compliqués sur fond de complication !

Qu'importe ! Votre dernière lettre de 1909 se termine par un « au revoir » avec un ? Toujours le doute au lieu de l'action. C'est que vous ne connaissez qu'aux trois quarts la figure du plus *jaloux* des amis, le quatrième restant dans l'ombre du fait de votre inattentif regard. « Et sur leurs regards est un voile » a dit l'Inspiré.

Mais venez, précédé du mot annonciateur, et que l'épanouissement, l'abondance et le plaisir soient autour de ceux qui marchent dans la voie.

De la part du visage de blancheur

Œil.

Restant fidèle aux avis de son épouse, Mardrus recommande avec insistance à Gide de ne pas accorder sa confiance à certaines femmes « jalouses » du jury, en particulier Mme de Broutelles...

Dans sa réponse à Mardrus, Gide, tout en adoptant un ton légèrement ironique³⁸, propose qu'ils dépassent leurs différends et renouent leur re-

³⁶ Dans sa lettre à Jacques Copeau du 2 janvier, Gide écrit qu'il rentre à Paris le lendemain après-midi (voir leur *Correspondance (1902-1949)*. Édition établie et annotée par Jean Claude. Introduction de Claude Sicard, 2 vol., Paris : Gallimard, *Cahiers André Gide 12-13*, 1987-1988, t. I, p. 364).

³⁷ Autogr. BLJD γ 667-54. Env. adressée à « Monsieur André Gide / Villa Montmorency / (Avenue des Sycomores) / Paris ». C.P. Paris 4.I.1910.

³⁸ De fait, ayant lu cette réponse de Mardrus, Gide y trouvait une sorte de passion sans cohérence : « Je reçois le même soir une lettre d'effusion de Mardrus, une lettre d'effusion de [Jean] Royère [*lettre non retrouvée*] ; ils m'écrivaient il y a quelques jours, l'un et l'autre, des injures. – Prodigieuse incohérence de certaines cervelles. » (6 janvier. *Journal I (1887-1925)*. Édition établie, présentée et annotée par Éric Marty, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 627).

lation amicale :

16. André Gide à Joseph-Charles Mardrus³⁹

[Paris, jeudi 6 janvier 1910.]

Œil illustre, Docteur !

Avec quelle joie mon amitié – car son aile est restée la même – revolera vers vous ! mais pas avant que la vôtre pour moi sache ne plus souffrir du moindre de ces grains de plomb que votre lettre dernière y a mis – et dont, habile opérateur, vous devez aujourd’hui la nettoyer. Est-ce fait ? Dites – Tout aussitôt, jusqu’aux pieds de l’Amande j’irai.

André Gide.

Cédant, quoique tardivement, à cette proposition, Mardrus répond, dans une lettre datée du 5 février, qu’il ne nourrit plus aucun ressentiment. Ainsi, la situation compliquée, qui durait pendant deux mois et demi, semble toucher à sa fin – fût-ce provisoirement :

17. Joseph-Charles Mardrus à André Gide⁴⁰

« Pavillon de la Reine » [Paris,] Samedi 5 février [19]10.

Gide, beaucoup d’eau a passé sous et sur des ponts depuis la pénombre que vous savez. Maintenant il y a ici beaucoup d’ombre, car un deuil attriste Amande du fait de son père subitement éteint le lendemain de notre arrivée ici⁴¹.

Peut-être... cette visite à l’île St Louis pourrait-elle être échangée contre une visite de vous au Pavillon... Nous y serons encore pour quelques jours.

À l’heure actuelle, « Sheridan⁴² » doit être chez vous.

³⁹ Copie autographe au verso de la lettre précédente. Gide ajoute : « *ai répondu* – 6 janv – ».

⁴⁰ Autogr. BLJD γ 667-58.

⁴¹ Georges Delarue mourut d’une attaque cardiaque en janvier 1910 pendant la grande crue de la Seine à Paris. « Les obsèques avaient eu lieu quand la rue de Verneuil, envahie par l’inondation, n’était plus qu’une rivière. On avait dû transporter le cercueil en barque. » (Lucie Delarue-Mardrus, *Mes Mémoires*, Paris : Gallimard, 1938, p. 174).

⁴² Il s’agit du roman de Lucie Delarue-Mardrus qui vient de paraître chez Eugène Fasquelle (coll. « Bibliothèque Charpentier », 1910) : *L’Acharnée*, dont le jeune héros s’appelle Sheridan de Saintange.

L'aile dans l'amitié n'a plus un seul grain de plomb : j'ai mis à contribution pour cette extinction tout mon acquis chirurgical.

Indéfectiblement

J. C. M.

*

Il est vraisemblable qu'à l'origine de cette affaire, des désaccords et des tensions aient opposé Mme de Broutelles aux époux Mardrus, Lucie en particulier. L'analyse de la succession des lettres laisse entrevoir une certaine forme de duplicité dans la manière dont Mme de Broutelles a traité Gide, comme en témoignent la déformation des faits, la rétention d'informations et la lenteur de ses réponses. Mais l'intervention de Mardrus, virulente et persistante, ainsi que la pression morale considérable subie par Gide lui-même n'ont-elles pas jeté une ombre, discrète mais réelle, sur leur relation ? En effet, bien qu'ils aient continué à entretenir quelques contacts⁴³, leur correspondance s'est raréfiée, signe tangible d'un affaiblissement de leur amitié⁴⁴.

Ajoutons, pour finir, quelques mots sur les relations entre Jaloux et le groupe de *La NRF*⁴⁵. Le 21 décembre, les membres principaux de la Revue se réunirent pour célébrer le nouveau lauréat : une vingtaine de collaborateurs – parmi lesquels figuraient Gide, Copeau, Drouin, Schlumberger, Ghéon, Ruyters, Rivière et Pierre de Lanux – participèrent à un dîner organisé au restaurant Marguery, dans le X^e arrondissement de Paris. L'ambiance fut festive pour tout le groupe⁴⁶. Mais dès cette période, et

⁴³ Par exemple, en février 1912, Gide apporta chez Mardrus sa pièce *Bethsabé*, qui, dédiée à Lucie Delarue, venait de paraître à la « Bibliothèque de l'Occident », et déjeuna amicalement avec les époux (voir *Journal I*, *op. cit.*, p. 723).

⁴⁴ Quant aux échanges épistolaires, on compte environ 50 lettres entre 1898 (date à laquelle Gide rencontra Mardrus à Marseille) et le début de 1910, tandis que, après cette affaire, il n'existe que deux lettres de Gide à Mardrus (datées de février 1918 et de juin 1935) qui sont jusqu'ici confirmées.

⁴⁵ La description de ce dernier paragraphe s'appuie largement sur le commentaire de Claude Martin (*op. cit.*, p. 530) et surtout celui de Pierre Lachasse (« Introduction » de la *Correspondance Gide - Jaloux*, *op. cit.*, p. 82-83).

⁴⁶ La lettre de Gide à Ghéon du 10 décembre donne une liste de ceux qui devraient être invités à assister à la fête (leur *Correspondance (1897-1944)*. Texte établi par Jean Tipy. Introduction et notes d'Anne-Marie Moulènes et Jean Tipy, 2 vol. [pagination continue], Paris : Gallimard, 1976, p. 735-736). Or, c'est le jour même de la fête que la nouvelle de la mort de Charles-Louis Philippe, dont le nom figurait sur la liste, parvint au groupe.

plus nettement encore au cours de l'année suivante, *La NRF* et Jaloux empruntèrent des chemins divergents, et la distance entre eux ne cessa de s'accroître. Jaloux fréquentait assidûment les salons de Régnier, de Jean-Louis Vaudoyer et de Mme Mühlfeld, et commença à collaborer à diverses revues littéraires parisiennes comme *Vers et Prose* de Paul Fort, ainsi qu'à des publications régionales comme *Le Feu*, revue aixoise dirigée par Émile Sicard. S'il conserva des liens avec le groupe de *La NRF*, celui-ci se structua peu à peu en dehors de lui. Il avait accepté de collaborer à la Revue dès sa fondation⁴⁷, mais ne livra en réalité que quelques articles, et ses notes sur les nouveaux ouvrages de Régnier et de Vaudoyer, en février et mai 1910⁴⁸, furent perçues comme des marques de « complaisance à l'égard d'une littérature que *La NRF* accuse du péché capital de mondanité⁴⁹ ». Jaloux se tourna aussi vers la presse quotidienne, publiant surtout des contes, ce qui l'éloigna encore des milieux d'avant-garde. Quant à Gide, observateur attentif de cette évolution, il fut enfin conduit à reconnaître le fossé qui s'était creusé entre eux, et à constater (sans pour autant ruiner leur amitié) : « Nous ne nous tenons pas du même côté de la vie⁵⁰. »

⁴⁷ Voir aussi la lettre de Jaloux à Gide du 4 mars 1909 : « Merci de votre aimable invitation à me compter au nombre des collaborateurs de *La Nouvelle Revue Française*. Vous savez bien que je serai toujours des vôtres. » (leur *Correspondance*, *op. cit.*, p. 229).

⁴⁸ Voir Edmond Jaloux, « *La Bien-Aimée*, par Jean-Louis Vaudoyer », *La NRF*, n° 13, 1^{er} février 1910, p. 117-118 ; « *La Flambée*, par Henri de Régnier », *ibid.*, n° 17, 1^{er} mai 1910, p. 674-675.

⁴⁹ Pierre Lachasse, « Introduction » de la *Correspondance Gide - Jaloux*, *op. cit.*

⁵⁰ Lettre à Copeau du 30 novembre 1910 (dans leur *Correspondance*, *op. cit.*, t. I, p. 415). Voir aussi le *Journal* du même jour (*op. cit.*, p. 664) : « Edmond Jaloux est venu hier soir. J'ai souffert de me sentir si distant de lui, car j'ai pour lui une vieille sympathie (un peu indurée toutefois). Il prend, au contact du monde, toujours plus de vernis, cause avec beaucoup de tact et de douceur. »